

Saint, n'est pas seulement ressuscité, mais est même monté aux Cieux; mais un certain état de l'ame dans lequel elle se sent poussée avec plénitude de cœur aux bonnes actions, où elle connoît le bien, & se porte à le suivre avec force & avec courage, où elle sent un grand éloignement du mal, quoique tout cela soit plus spirituel que sensible. Cette espece de ferveur n'enferme point nécessairement des goûts sensibles; mais elle est aussi fort éloignée de la sécheresse d'une ame languissante, qui fait tout avec peine & avec dégoût, qui se sent portée à toute sorte de relâchement par l'ennui qu'elle a de son état, & par les tentations qui l'agitent.

CHAPITRE VIII.

Que la doctrine du Pere Jean de la Croix ne prouve nullement que l'insensibilité soit l'état le plus estimable de l'ame.

LA même raison qui m'a obligé de faire voir dans le chapitre précédent combien l'état de délaissement & de désolation que Jesus-Christ a voulu

souffrir dans sa Croix, étoit différent des états auxquels on donne le même nom dans certaines ames, qui est, qu'il n'y a rien de si commun que de confondre les choses qui portent le même nom, m'oblige aussi d'éclaircir la doctrine du bienheureux Jean de la Croix sur le sujet des ténèbres & de l'insensibilité; parce qu'il y a quantité d'expressions dans cet Auteur, qui semblent contenir le sentiment qui égaleroit, ou qui préféreroit l'état de ténèbres & de froideur, à celui de ferveur & de lumière, quoiqu'elles aient un sens très-différent dans le fond.

Car encore que les livres de ce Bienheureux ne soient pas la regle qu'on doit suivre dans la direction des Fideles, qui doivent être nourris des instructions qui se trouvent dans la tradition de l'Eglise, & non de ces lumières particulières, & qu'il y ait lieu de croire que la voie qu'il propose est plutôt une conduite particulière pour certaines ames, que la route ordinaire dans laquelle Dieu fait entrer le commun des Saints; il est pourtant bon de faire voir en passant, que ce qu'il dit de ces ténèbres purifiantes, est fort éloigné du sentiment qui suppose-

*Traité de
l'obscur nuit
l. 2, c. 8.*

266 *Divers états des ames*
roit que l'insensibilité est l'état le plus parfait de l'ame, & le plus à désirer.

Il est donc vrai que cet Auteur enseigne, que lorsque Dieu veut attirer une ame à une contemplation élevée, il la fait passer par une double nuit, dont il appelle la premiere la nuit des sens, & l'autre la nuit de l'esprit. Il dit que dans la premiere de ces nuits Dieu obscurcit toute la clarté qu'elle avoit, qu'il tarit la source de toute cette eau spirituelle qu'elle puisoit en Dieu; *que les sens intérieurs plongés dans cette nuit demeurent si arides, que non-seulement ils ne trouvent, ni suc, ni gout dans les exercices spirituels, mais qu'ils y trouvent du dégoût & de l'amertume.* Il dit que cette nuit est souvent accompagnée de grandes tentations d'impureté & de blasphème. Il met encore de plus grandes peines dans la seconde nuit, qu'il appelle la nuit de l'esprit. Mais il y a pourtant d'extrêmes différences entre sa doctrine & celle qu'on se formeroit sur cette fausse idée, qui préfere l'insensibilité à tout autre état.

La premiere est que le Bienheureux Jean de la Croix considere cette nuit comme une voie de purification & de

purgation, & non comme une voie de perfection. C'est, selon lui, le chemin par lequel on arrive à l'union avec Dieu; mais ce n'est pas l'union; & , selon lui, Dieu ne s'en sert que pour purifier l'ame des défauts qui la rendent indigne d'être unie à lui. Il ne prétend nullement aussi que les ames doivent désirer d'y demeurer, & il est bien éloigné de leur conseiller de demander à Dieu qu'il les laisse pour toujours dans ces ténèbres, dans cette privation de sentiment, & dans ces tentations.

Ainsi sa doctrine n'a rien d'extraordinaire: Car il est vrai que, quoique les tentations soient mauvaises d'elles-mêmes, Dieu s'en sert souvent néanmoins pour purifier les ames, en permettant d'une part qu'elles en soient agitées, & les fortifiant de l'autre pour leur en faire tirer du profit.

La seconde différence est que le Bienheureux Jean de la Croix reconnoît que ces ténèbres & ces tentations ne viennent point de Dieu, mais de l'homme & de sa propre foiblesse.

L'ame, dit-il, ne sent pas ces peines de la part de la Sagesse divine; puisque, comme dit le Sage, tous les biens me sont venus avec elle; mais du côté de

*Obsc. nuit 3
l. 2, c. 10.*

262 *Divers états des ames
l'imperfection qu'a l'ame pour recevoir
sans cette purgation la lumiere, la sua-
vité & la délectation.*

La doctrine de cet Auteur ne porte donc point à attribuer à Dieu les tentations intérieures, ni à les confondre avec les mots purement de peine qu'il opere par lui-même, qui est une de ces pensées humaines que nous avons réfutées en divers endroits.

Il s'ensuit de-là que le Bienheureux Jean de la Croix considérant ces privations, ces ténèbres, ces sécheresses & ces tentations, quoique purgatives, comme un effet du péché de l'homme, ne porte point les ames à se croire heureuses dans cet état, ni à s'y abandonner, puisque ce seroit s'éloigner de la fin où Dieu veut que l'homme rende, qui est une union parfaite avec lui; car cette union est toujours interrompue par le tumulte des passions: au lieu qu'en suivant ce principe imaginaire, que tous ces états de l'ame n'étant pas Dieu, doivent nous être souverainement indifférents; on feroit consister sa spiritualité à se croire aussi heureux dans les plus horribles tentations que dans la paix la plus parfaite.

Cet Auteur n'est point aussi entré

dans la Priere. L. III. 263

dans ces pensées que nous avons réfutées, que les plus horribles tentations qu'une ame puisse éprouver, doivent lui être précieuses, & qu'elle doive les aimer, parce qu'elles sont consacrées par la volonté de Dieu, & il auroit bien compris ce que nous avons souvent remarqué, que l'illusion de ces pensées consiste en ce que, sous prétexte de porter les hommes à s'unir à la volonté de Dieu comme cause des événements, elles les éloignent de la conformité qu'ils doivent avoir avec la volonté de Dieu, considérée comme justice & comme loi éternelle, qui condamne tout dérèglement comme contraire à son premier ordre, & qui nous oblige d'en gémir & d'implorer la miséricorde de Dieu pour en être délivrés.

Il est vrai que Dieu permettant ces tentations pour punir les hommes, ils sont obligés d'approuver cette permission comme nous avons dit souvent. Mais ils sont obligés aussi de haïr le désordre de l'ame qui attire cette permission, & de haïr même ces tentations, parce qu'elles sont en soi mauvaises & dérégées; de même qu'on est obligé d'adorer l'ordre de Dieu

qui permet les péchés des hommes, mais de haïr les péchés, & d'en chercher les remedes.

Il est vrai encore que le Bienheureux Jean de la Croix préfere aux ferveurs & aux consolations que les personnes moins avancées éprouvent souvent au commencement de leur conversion, l'état de sécheresse & de ténèbres par lequel il prétend que Dieu conduit les ames à la contemplation. Mais premièrement s'il les préfere à l'état de ceux qui commencent, il ne les préfere pas à la contemplation & à l'union parfaite. Il ne les regarde au contraire que comme des dispositions qui y préparent l'ame de loin, en la purifiant de ses défauts.

2. Le Bienheureux Jean de la Croix ne préfere pas proprement la sécheresse à la ferveur, mais les effets de la sécheresse à ceux de la ferveur. Car considérant d'une part que l'état de ceux qui commencent est mêlé de beaucoup d'imperfections, qui les font souvent abuser des graces que Dieu leur fait, & des consolations qu'il leur donne; & de l'autre, que Dieu purifie l'ame par les tentations & les sécheresses de la complaisance qu'elle avoit en elle-même,

elle-même, & lui apprend à mieux se connoître; quoiqu'en ce second état, il y ait moins de mouvements de grace, néanmoins parce qu'il y a moins d'imperfection, il le préfere au premier, où il y a peut-être plus de mouvements de grace, mais où il y avoit aussi plus d'imperfection & d'impureté de cœur.

3. Il faut remarquer que, quoique le Bienheureux Jean de la Croix appelle l'état de l'ame qu'il décrit dans cette double nuit, un état de ténèbres & de sécheresses, il y renferme néanmoins beaucoup de lumiere & beaucoup de charité; ce qui fait qu'il distingue extrêmement ces ténèbres & ces sécheresses, de celles où sont les gens du monde & les personnes imparfaites, dont Dieu retire sa grace en punition de leur lâcheté & de leur orgueil.

Car ce sont des ténèbres qui font que l'ame ne trouve aucun gout dans toutes les créatures: ce qui fait voir qu'elle en connoît la vanité & le néant, qu'elle aime & qu'elle cherche dans le fond du cœur le bien incréé.

Ce sont des ténèbres jointes à une sainte inquiétude de ce qu'on ne fait pas assez pour Dieu, & dans lesquelles

on est persuadé qu'on ne le sert point. Or cette peine marque qu'on désire de le servir sans partage & sans division.

C'est une sécheresse accompagnée de force & de courage dans le service de Dieu; ce qui marque qu'elle est accompagnée d'une lumière assez vive, quoique non sensible, qui fait voir à l'ame l'excellence de Dieu, & combien il mérite d'être préféré aux créatures, & qu'elle renferme un amour de cette lumière, qui fait agir l'ame avec force selon la vérité qu'elle connoît.

Ibid. lib. 1.
c. 12.

Ce sont des ténèbres & des sécheresses où l'ame est dépouillée de la complaisance qu'elle avoit en elle-même, où elle traite Dieu plus respectueusement; c'est-à-dire, que ce sont des ténèbres lumineuses, & plus lumineuses que les premières lumières, puisque l'on y connoît mieux la grandeur de Dieu & les misères de l'homme, quoique l'imagination n'y ayant point de part, elle y soit plus dissipée & moins recueillie.

Ce sont les qualités que cet Auteur donne à la première sorte de ténèbres qu'il appelle *Nuit des sens*. Que si l'on vouloit ramasser de même tout ce qu'il dit de la seconde nuit, qui est celle de

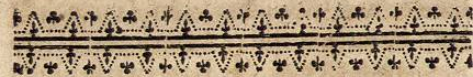
l'esprit, on se trouveroit bien heureux si on étoit éclairé comme ces ames qu'il place dans ces secondes ténèbres.

Il dit que l'ame y est profondément plongée dans la connoissance & le sentiment de ses maux & de ses misères. *Ibid. lib. 2.*

Il dit que l'ame se sent si misérable, qu'il lui semble que Dieu est contre elle, & qu'il la rebute. Il dit que la connoissance qu'elle a de la Majesté de Dieu, produit en elle un vuide profond, un extrême sentiment de sa pauvreté & de sa misère. Bien loin qu'elle soit insensible dans cet état, il dit qu'elle est quelquefois si vivement touchée, que la violence de ses sentiments seroit capable de la faire mourir.

Et tout cela fait voir que cet état qu'il décrit n'est point une privation entière de lumière & de sentiment, mais un changement de lumière & de sentiment; Dieu substituant certaines lumières qui affligent l'ame, & certains sentiments qui l'humilient, aux sentiments plus tendres & aux lumières plus douces qu'elle avoit auparavant. De sorte que préférer cet état au premier, ce n'est pas préférer les ténèbres à la lumière, ni l'insensibilité à la ferveur; mais c'est préférer les lumières humi-

268 *Divers états des ames, &c.*
liantes aux lumieres consolantes, &
les sentiments de sa misere aux senti-
ments que l'ame a des ferveurs de Dieu.
Ce qui n'empêche pas qu'un état qui
comprendroit tout ensemble tous ces
sentiments & toutes ces lumieres, ne
fût préférable à ceux qui n'en contien-
nent qu'une partie; & c'est proprement
celui où la volonté de Dieu nous ap-
pelle, & où nous devons tendre par
nos desirs.



T R A I T É
D E
L A P R I E R E.

SECONDE PARTIE.

LIVRE QUATRIEME.

*Que la pratique commune de l'Oraison
Mentale n'est point contraire à l'esprit
de l'Eglise, ni des saints Peres.*

CHAPITRE PREMIER.

*Vérités auxquelles on n'a point dessein
de donner atteinte. Abus qu'on peut
faire de cette maxime. Que l'Oraison
ne consiste pas en pensées.*



TOUTE cette seconde Partie
étant destinée à réfuter cer-
tains abus qui se glissent en
divers esprits sur le sujet de
la Priere, en outrant des maximes véri-